

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:  
 KWARTALNIE..... 12 fr.  
 PÓLROCZNIE..... 24 fr.  
 ROCZNIE..... 46 fr.  
 NUMER ŚRODOWY.. 40 c.  
 NUMER SOBOTNI.. 75 c.

## Zagranicą:

ROCZNIE..... 50 fr.

## TELEFON:

TRUDAINE 61.42

# POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)

i w soboty (po francusku i po polsku)

et chaque samedi (en français et en polonais)

## ABONNEMENTS

Paris et Départements :  
 TROIS MOIS..... 12 fr.  
 SIX MOIS..... 24 fr.  
 UN AN..... 46 fr.  
 NUM. DE MERCREDI 40 c.  
 NUM. DE SAMEDI... 75 c.

## Etranger:

UN AN..... 50 fr.

## TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, 3<sup>bis</sup> — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## Après un voyage à Wilno

Je me trouvais à Wilno, en octobre 1920, quelques jours avant l'arrivée de Zeligowski. Je m'y suis retrouvé un an plus tard, pour assister, le 9 octobre dernier, à la célébration de l'anniversaire du retour des troupes polonaises dans cette vieille cité des Jagellons.

En 1920, j'avais prédit à mes amis polonais et lithuaniens que les autorités lithuaniennes récemment établies à Wilno, sous la protection des bolcheviks, ne resteraient pas longtemps dans cette ville polonaise. Prédiction facile, puisque Wilno n'a rien de lithuanien et que les autorités lithuaniennes — civiles et militaires — y faisaient figure d'étranger et même d'intrus.

Cette année, l'impressionnante manifestation polonaise dont j'ai eu l'honneur à Wilno m'a confirmé dans l'idée que non seulement la ville, mais tout le pays de Wilno est foncièrement attaché à la patrie polonaise.

Les rues de Wilno, d'ordinaire si calmes (la ville ne compte encore que 150.000 habitants au lieu des 230.000 d'avant-guerre) étaient ce jour-là noires de monde. L'armée, les sokols, les boys-scouts, les élèves des écoles, les corporations ouvrières, les syndicats paysans, défilèrent en masse pendant deux heures dans la principale rue de la ville, ornée de drapeaux et d'arcs de triomphe. Les acclamations en l'honneur de Zeligowski et de ses soldats (nos sauveurs!) ne cessaient pas.

— Et maintenant, que désirez-vous? demandai-je autour de moi, aux uns et aux autres.

— L'union avec la Pologne!

— Et la fédération avec la Lithuanie?...

— Pologne d'abord!... Après on verra!

\*\*

C'est un raisonnement analogue mais inverse que tenait, le 13 mai dernier, M. Galvanauskas, délégué lithuanien, aux conférences de Bruxelles présidées par M. Hymans, au nom de la Société des Nations.

Les délégués polonais parlaient d'entente, d'alliance militaire, économique et politique. Les délégués lithuaniens ne voulaient rien savoir:

— Avant toute discussion, donnez-nous Wilno; après nous verrons!

C'est à cette intransigeance des Lithuaniens que l'on doit le plébiscite à deux degrés qui se prépare dans le pays de Wilno. Grâce à la rudesse paysanne des délégués lithuaniens, la question de Wilno est sortie de la mauvaise voie où une politique maladroite l'avait engagée. Au lieu d'être portée devant un arbitrage respectable, mais mal renseigné, elle revient devant le peuple lui-même, c'est-à-dire devant le principal intéressé.

Souhaitons que le peuple de Wilno ait le dernier mot dans cette affaire et que sa voix soit entendue. J'ai pu me rendre compte que le peuple de Wilno permettrait difficilement qu'il en fût autrement.

Le gouvernement lithuanien le sait bien, et c'est pourquoi, renonçant à ses airs de bravade, il change de ton, et avec lui ceux qui soutiennent sa cause.

C'est ainsi que dans une lettre qu'il adresse au *Journal des Débats*, le commandant Etchegoyen voudrait voir la Pologne renoncer à Wilno « pour l'éclat du gouvernement de Varsovie, pour le bonheur des deux peuples et pour la sécurité de leurs voisins ».

« Est-ce que cette tour historique des Jagellons qui, depuis dix siècles (six seulement, commandant!), domine la ville de ses vieilles murailles, n'est pas comme un sceau apposé par l'histoire sur Wilno, pour en attester l'ineffaçable nationalité lithuanienne? »

Les Allemands raisonnent pareillement: « La merveilleuse cathédrale de Strasbourg atteste l'ineffaçable nationalité allemande de l'Alsace! »

Et le jour où les Bretons bretonnants réclameraient leur indépendance, ils ne manqueraient pas de dire: « Le vieux château d'Anne de Bretagne, à Nantes, atteste l'ineffaçable nationalité bretonne de cette ville », et ils revendiqueraient Nantes contre la France.

Mais M. d'Etchegoyen va plus loin, le lyrisme l'emporte: « La Lithuanie sans Wilno, c'est l'Italie sans Rome, la Grèce sans Athènes... »

Le commandant n'a pas le sens des proportions; nous voulons croire cependant qu'il est sincère, quand il adresse sa lettre « à nos amis polonais ». Nous nous rappelons néanmoins certain article que M. d'Etchegoyen trouva moyen de publier dans le *Matin*, au mois d'août 1920, lorsque les bolcheviks submergeaient la Pologne; cet article était aussi cruel qu'injuste pour la Pologne.

On ne trouve pas plus d'exactitude dans la lettre que M. d'Etchegoyen adresse au *Journal des Débats*.

Il traite de « fallacieuses » les statistiques « torturées » que les Russes ont établies en 1909, les Allemands en 1916 et les Polonais en 1920, et qui, toutes, démontrent la faiblesse extrême de l'élément lithuanien dans le pays de Wilno et, au contraire, la forte prédominance des Polonais.

Mais si ces statistiques sont « fallacieuses », pourquoi tant redouter le plébiscite? Cette consultation populaire ne va-t-elle pas démontrer que « Varsovie, selon le mot du commandant, ne possède aucun titre sérieux à revendiquer Wilno »?

\*\*

Parcourant la Pologne et la Lithuanie en octobre 1920, j'ai eu l'impression que l'on commettait une erreur en portant la question de Wilno devant la Société des Nations. Sans doute, l'arbitrage de cet aréopage suprême n'était pas à dédaigner, mais la Pologne n'aurait dû y recourir qu'après avoir réoccupé Wilno.

Chassée de Wilno par l'invasion bolcheviste, le 14 juillet 1920, l'armée polonaise, victorieuse des Russes, devait rentrer dans Wilno et remettre l'autorité polonaise dans le *statu quo ante*.

Le sentiment de l'armée polonaise fut blessé par l'abandon de Wilno, et les divisions de Zeligowski, composées de soldats originaires de Wilno, spécialement engagés pour libérer leur patrie des Russes aussi bien que des Lithuaniens, ne purent supporter l'idée de laisser leur pays natal aux mains de ce gouvernement de Kowno dont l'alliance avec les bolcheviks et la collu-

sion avec l'Allemagne leur paraissaient si détestables.

Malheureusement, si l'occupation de Wilno par les Lithuaniens, alliés des bolcheviks, paraissait « naturelle », l'occupation des Polonais, au contraire, fut un « scandale ». L'Angleterre, qui occupe l'Égypte, pays étranger, depuis quarante ans, ne put admettre que la Pologne occupât Wilno, ville polonaise.

Dans la presse française même, certains de nos confrères, dans un esprit de conciliation, jugèrent que la Pologne devait faire des concessions à la Lithuanie. C'était, disaient-ils, l'intérêt de la Pologne et aussi l'intérêt de la France, que le petit Etat lithuanien, blessé dans ses sentiments, ne se tournât point vers l'Allemagne. Ce calcul était bien tardif. La Lithuanie est déjà liée à l'Allemagne. L'armée lithuanienne n'est-elle pas sous la direction des officiers allemands?

— L'armée polonaise est bien dirigée par des officiers français! me répondaient les Lithuaniens à qui j'en faisais l'observation.

Le gouvernement lithuanien, établi pendant la guerre sous la protection des Allemands, ne vit que des subsides de l'Allemagne. M. Smetona, ancien chef du gouvernement lithuanien, en a fait récemment l'aveu.

On voudrait rapprocher, unir la Lithuanie et la Pologne. Mais les gouvernants lithuaniens ne le veulent pas. Ils repoussent avec mépris toute entente avec les Polonais.

— Nous n'avons pas besoin de vous, disent-ils avec colère; nous avons d'autres amis que vous. Nous vous avons assez vus; nous vous avons trop vus au cours des siècles. Vous avez été nos tyrans, nos oppresseurs. Nous vous détestons, nous vous haïssons, parce que vous êtes plus forts que nous, plus instruits que nous, plus distingués que nous; parce que vous êtes des « messieurs » et nous des paysans; nous avons contre vous une haine sans borne, et c'est avec raison que nos prêtres, du haut de la chaire, recommandent votre extermination!...

Ceux de nos confrères français qui recommandent l'entente polono-lithuanienne et réclament de la Pologne quelques sacrifices supplémentaires connaissent évidemment mal cet état d'esprit; ils « raisonnent » d'une façon géométrique, ce qui est toujours dangereux en politique.

L'équipe de curés de campagne, d'avocats de chefs-lieux de canton et de sous-vétérinaires d'arrondissement qui composent aujourd'hui ce que l'on appelle le gouvernement lithuanien est incapable de traiter raisonnablement et surtout cordialement avec la Pologne. L'envie et la haine étouffent ces parvenus; la soif de pouvoir exalte leur vanité; pour rien au monde, ils n'abandonneraient « l'assiette au beurre ».

Toute entente avec la Pologne leur apparaît comme une diminution probable de leur omnipotence, et tant que les gouvernants actuels de Kowno resteront en place, on les verra obstinément tournés vers l'Allemagne et vers la Russie plutôt que vers la Pologne.

La population de Wilno le sait bien. Elle a pu mesurer le degré de haine qui anime ces « primaires » lithuaniens camouflés en hommes d'Etat, à l'égard de tout ce qui est polonais. Et

si les « ententistes » polonais de Wilno, si les « fédéralistes » et les « unionistes » ont pris pour devise aujourd'hui : « Pologne d'abord! », c'est que l'expérience les a éclairés et que la domination lithuanienne, même mitigée, leur est apparue brutale, grossière et humiliante.

L'Etat lithuanien, avec ses 1.800.000 nationaux parlant une langue inconnue du reste de l'Europe, n'a rien d'attrayant pour une cité polonaise comme Wilno, rattachée pendant des siècles, corps et âme, à un grand Etat qui compte aujourd'hui vingt-sept millions d'hommes.

Le peuple lithuanien, absent de l'histoire depuis le moyen âge, n'est plus qu'une épave du passé, telle cette tour en ruine qui domine Wilno et dont le commandant d'Etchegoyen, malencontreusement, fait le symbole du droit lithuanien.

Là où règnent la langue lithuanienne et l'esprit lithuanien, là peut s'étendre le nouvel Etat lithuanien ; mais pas au delà!

Georges BIENAIMÉ.

## Avec le Président du Conseil au bord de la Baltique polonaise

Le jour s'agite lentement et décroche de la neige, avec effort, toutes les ombres de la nuit. Nous arrivons à Dantzig, morne, dans cette demi-aube de novembre et d'un dimanche. Le président du Conseil a eu l'extrême obligeance de m'offrir l'hospitalité dans son wagon spécial, qu'il occupe avec deux de ses collaborateurs, MM. Szerer et Petulicki. Cela m'a ainsi permis de dormir, avec un certain sentiment de satisfaction, dans l'ancienne demeure de Beseler. Car cet Allemand, qui gouverna Varsovie, a terminé son rôle avec une telle précipitation qu'il n'a pu s'enfuir dans son wagon, si confortable et si précieux, mais, comme un contrebandier poursuivi, dans un canot, sur la Vistule.

Le crépuscule de la nuit se termine. Dans le jour souffreteux, la Baltique dessine ses horizons gris. Elle a perdu son caractère orgueilleux de l'été. Un âpre vent, dans lequel étincellent les flocons minuscules de la neige, régente le morne rivage. Le patriotisme polonais, dans ses deux réalisations d'aujourd'hui, aura vraiment un cadre national. A notre wagon sont accrochés celui du ministre des Chemins de fer, M. Sikorski, et deux autres, occupés par des ingénieurs, des journalistes, des représentants de la Pologne à Dantzig. Et le convoi s'immobilise à Gdynia.

Pendant que l'on s'empresse autour du président du Conseil, je regarde cette gare — un quai, — ce bled, rehaussé de collines, — tout l'espoir maritime de la Pologne. J'évoque des paysages du Maroc, qui dressaient aux yeux ce même spectacle de constructions à demi terminées, éparses dans la plaine. La musique de la marine, au passage à niveau, figée en capotes bleu-horizon dans l'air glacial, tente d'échauffer ses cuivres. Une auto fermée, une découverte, des voitures attelées de ces chevaux polonais, si vifs, si légers, vont nous conduire, par de vrais chemins de guerre ou de travail, bordés d'un Decauville, vers la falaise que domine une grue puissante. Les ornières sont profondes, le sable abondant, l'auto du président renâcle devant la côte, des mains humaines aident son effort vain. Dans la modeste auberge aux vieux meubles dantziens où nous allons prendre un repas rapide, le *wojewode* de Poméranie, M. Brejski, prononcera un seul discours et s'adressera plus au ministre de l'Instruction publique qu'à l'actuel président du Conseil. J'observe le président, qui inspire réellement la sympathie. Son regard est droit, son expression impénétrable, suivant le terme consacré. Surtout, elle est toute de timidité et compose les traits d'une haute personnalité. A sa gauche est M. Plucinski, haut-commissaire de la Pologne à Dantzig. L'uni-forme français est représenté par le capitaine

Le Lieur, de notre mission militaire, ingénieur à la Compagnie du Nord. Voici encore le docteur Wybicki, ministre de Posnanie. Aux paroles du *wojewode*, le président répond par une franche poignée de main. Et, tout de suite, les chevaux nous entraînent dans la plaine, à travers le mince village de Gdynia, qui a l'espace pour lui seul, et qui peut très bien composer le cadre d'une future ville.

Les vagues hargneuses et courtes mordent le rivage. Toute la mer est hérissée de ces lames qui se poursuivent âprement. Les barques de pêche sont à sec. Un petit torpilleur, battu par le flot, à cent vingt mètres de nous, fume paisiblement. Nous avançons, en lutte avec le vent, sur un chemin de planches ménagé sur le môle provisoire. Partout les marques d'un grand labeur. Ce môle est déjà long de trois cents mètres et atteint huit mètres de profondeur à son extrémité. Le président examine avec attention les piles de madriers, les rangées de moellons, les rails et le chantier étendu. La Pologne, de Gdynia, station estivale et port de pêche, veut faire un grand port maritime. Elle a des espérances dont, tout de même, Dantzig s'inquiète un peu. Car, encadrée par des collines boisées, Gdynia est un vaste golfe de tourbe, que les Polonais auront double profit à ouvrir à la mer, et dont ils ont déjà réparti l'espace. Varsovie ne veut plus dépendre de Dantzig. Lorsque, l'année dernière, durant l'offensive bolcheviste, les ouvriers du port de Dantzig ont refusé de décharger les navires de munitions, la Pologne s'est rendu compte qu'il lui faudrait être maîtresse d'un port, si elle veut être maîtresse de sa destinée. Et elle a entrepris de créer Gdynia.

Nous allons maintenant inaugurer la voie ferrée qui libère également du territoire libre de Dantzig la République polonaise. Cette voie ferrée, qui part ainsi de Gdynia, commencée le 10 novembre 1920, a utilisé le seul concours des ouvriers et du matériel polonais. Elle va être ouverte tout à l'heure, par la main du président du Conseil, par notre train ensuite. Elle a demandé une année, pour l'établissement de ses vingt-trois kilomètres de voie unique, ayant nécessité un déplacement de 500.000 mètres cubes de terrain, une dépense de cent vingt-cinq millions de marks polonais, dans une région fortement boisée, très accidentée.

Près du portique de branches de sapins tressées, barré par une corde également tressée de sapins, un modeste abri en planches a été ménagé. Le prêtre va célébrer la messe. Deux toiles sont tendues contre la neige et le vent. Le président du Conseil, debout à quelques pas du prêtre, s'immobilise. La population nous entoure. Et la musique de la marine remplace l'orgue. Je ressens la sauvagerie grandeur de ce spectacle, cette véritable messe de campagne est réellement émouvante. Les cantiques féminins succèdent aux paroles du prêtre, à celles de la musique. Et pendant que, petit à petit, un froid impitoyable nous réduit à sa merci, la neige, voletant en minces flocons, dispose sur l'autel une seconde nappe blanche. Le cadre inspire les pensées élevées. Le froid les excite, toute l'imagination remue confusément. Le vent émet parfois des notes aiguës dont le mugissement de la Baltique compose la basse lointaine. Le président du Conseil, rigide, représente bien en ce moment cette Pologne, plus mystérieuse à mesure qu'on l'analyse, passionnée et froide, enthousiaste et désabusée, légère et sérieuse. En ce moment, il semble bien, par cette figure dressée face à l'autel, que ce soit la Pologne ardente, passionnée et qui veut vivre. Son premier ministre représente avec éclat ce symbole. Et je songe que la France possède ainsi des points de contact, en Pologne, qui pourraient inspirer la plus féconde collaboration.

La neige s'irrite et se presse. Le prêtre termine, le ministre des Chemins de fer lui succède pour lancer dans l'air glacé des paroles chaleureuses. Puis le ministre de Posnanie, puis le *wojewode* de Poméranie, dont les paroles, à travers la grande barbe blanche, acquièrent et inspirent l'émotion. Cet ancien paraît sou-

levé par l'idée de patrie. Son vieux rêve — celui de l'Alsacien — est réalisé. Le souffle, commun à tous, et qui fait frissonner les cœurs sous les fourrures, passe sur l'assemblée. Voici enfin le député Rajca, président de la Commission des communications. Le président du Conseil va-t-il prendre la parole? Il coiffe son bonnet d'astrakan et se dirige vers le portique. Le prêtre bénit la voie ferrée. Une nouvelle minute qui rapproche les uns des autres les assistants s'écoule et fait s'agenouiller toute l'assemblée sur cette fraîche terre de la liberté. Le président décroche enfin l'obstacle de sapins et le rejette. Puis la locomotive époumonnée nous atteint en grondant, engage le convoi sur la nouvelle route, dépasse avec lui le portique, et vient remettre nos compartiments à nos ordres. Une minute d'émotion a pris fin.

Et le soir, c'est Dantzig, après ces vingt-trois kilomètres, durant lesquels nous nous sommes arrêtés pour inspecter les ouvrages d'art, des remblais audacieux, un pont aux inscriptions que nous retrouverons plus tard avec ce sentiment que nous fûmes les premiers voyageurs à les lire. Voici un site charmant, ancienne « kaiserquelle » (Source de l'Empereur), qui est un grand bassin au milieu duquel se dresse une vierge. Il est appuyé par une colline, limité par la voie ferrée, et deux bancs, qui le bordent, font face aux vastes horizons de la plaine. Les hêtres, les bouleaux, ont toutes leurs feuilles — mortes. On imaginerait l'automne que l'hiver a surprise encore vêtue, et qui reçoit de lui toute une parure de neige. Voici la gare d'Osowa, à l'odeur fraîche de sapins, et Kokoszki, terminus de la ligne, d'où nous regagnons Dantzig.

Retranché dans mon compartiment, j'entends les conférences du président du Conseil qui a travaillé hier au soir, dans sa chambre, jusqu'à une heure du matin, qui y travaille ce soir encore. Je condense dans mon esprit cette double nuit de travail et la journée d'émotions, qui m'ont fait saisir cette vaste pensée polonaise, dont le patriotisme émouvant, aujourd'hui prodigué sans fausse honte, manifesté avec sincérité, grâce à cette réalisation nationale, ouvre au pays entier, fouetté par l'idée des libertés futures, ce romantique horizon de la Baltique polonaise.

RAOUL MONMARSON.

## LA LITHUANIE DE KOWNO

(Fin.)

### II. Etat d'esprits parmi la population lithuanienne.

Parmi le peuple des campagnes, ce n'est que les jeunes gens qui se sont laissé contaminer du venin de haine contre les Polonais ; ils apprennent à détester la Pologne dans les écoles et dans l'armée.

Mais encore aujourd'hui les larges masses sont assez indifférentes en ce qui regarde la question polonaise, et même paraissent attendre plutôt que la Pologne les délivre de cet insupportable régime d'impôts et de réquisitions que l'état de *préparation à la guerre* fait peser sur toute la Lithuanie de Kowno. Les événements de l'année dernière ont fait perdre toute popularité au gouvernement, au point que les masses accueilleraient avec joie tout changement, pourvu qu'il leur apportât un allègement du lourd fardeau des prestations. Le paysan est, en général et partout, très défavorablement disposé à l'égard du gouvernement.

Les fonctionnaires voient que l'administration publique actuelle, déprédatrice et malhonnête, ne saurait durer longtemps. Aussi la confusion grandit-elle d'une manière effrayante et certains intendants, sous le prétexte de percevoir les impositions, prélèvent pour leur propre compte le double des sommes dues par les contribuables. La bureaucratie est en proie au pessimisme et à la plus affolante incertitude du lendemain. Les uns achètent des immeubles en Prusse

Orientale, les autres commencent à tourner leurs regards vers la Pologne, afin de se ménager, à tout hasard, une planche de salut, un moyen de rester à leur poste.

Le clergé, lui aussi, commence à se désorienter. L'année dernière, il a mené une ardente campagne contre les grands propriétaires fonciers et les classes lettrées en général, cette campagne était la preuve d'une naïveté enfantine, puisqu'elle avait pour but de discréditer aux yeux du peuple les intellectuels, c'est-à-dire tout ce qui pense, écrit, tout ce qui est instruit, ce dont, en somme, il faisait lui-même partie. Aujourd'hui, à la suite de cette propagande, le voilà à terre, dépourvu d'une grande part de l'influence qu'il avait sur le peuple et ne voyant s'ouvrir devant lui aucun chemin à suivre, se traînant dans l'expectative et l'indécision, bref complètement déconcerté.

**III. La Diète de Kowno.**

La Diète de Kowno compte 108 députés parmi lesquels ne se trouvent que trois Polonais. Ce nombre, si petit par rapport à celui de la population polonaise, s'explique par la terreur inouïe exercée par le gouvernement pendant la période électorale, et aussi par le découpage de tout le territoire en circonscriptions électorales telles que, nulle part, les Polonais ne pussent y avoir la majorité.

Le seul groupe parlementaire constitué à l'euro-péenne est celui de la social-démocratie, dont le programme est un socialisme national. Il est composé de 13 députés appartenant à la classe des intellectuels. Ce ne sont pas des gens aux ordres de l'Allemagne; ils font preuve d'une grande indépendance, d'un esprit critique très éveillé et peuvent être considérés comme la conscience de la Diète.

Ajoutons, entre parenthèses, que deux autres partis lithuaniens de gauche, composés de membres de la bourgeoisie lettrée, la *Sanlara* et la *Paranga*, n'ont pas su se résoudre à des surenchères démagogiques dans leur campagne électorale et n'ont pas réussi à faire passer un seul de leurs candidats à la Diète. Leur voix peut aussi être considérée comme celle de la conscience publique, encore qu'elle soit souvent d'un chauvinisme exalté — mais dans la presse seulement.

Les autres partis, notamment la *Démocratie chrétienne* et les *Populistes Socialistes* ainsi que l'*Union rurale* faisant bloc avec eux, n'ont rien de similaire dans les Parlements de l'Europe.

Ces groupements se composent de quelques braves gens très simples mais de bonne volonté, de quelques dizaines de figurants sachant à peine ou ne sachant même pas lire et écrire, enfin de trois ou quatre dictateurs. Ce rôle est joué, dans la Démocratie chrétienne, par Krupowicz et Puryckis, ministre des Affaires étrangères; parmi les populistes-socialistes par Slezewicz. Tous les trois sont des germanophiles avérés. On parle beaucoup de leurs relations étroites avec Berlin. Ils disposent d'environ 80 pour cent des voix de la Diète, obéissent aveuglément aux ordres de leurs protecteurs et le sort de la Lithuanie de Kowno est absolument entre leurs mains.

**IV. Situation économique.**

Vu l'obligation d'entretenir une armée de 50.000 hommes, la situation économique du pays est épouvantable. On vit sur le capital et en premier lieu, les ressources sont tirées du produit de la vente des forêts de l'Etat. L'expropriation et la saisie sans indemnisation des forêts appartenant à des particuliers a eu précisément pour raison déterminante l'impérieuse nécessité de combler le déficit du budget en augmentant les ventes de bois. Néanmoins, le peuple succombe sous le poids des impôts et des réquisitions. Le pays est en mesure de faire face annuellement aux dépenses atteignant environ 500 millions de marks allemands. Les 300 millions de marks allemands qui restent à couvrir le sont par des envois de fonds de Berlin. Ce sont là, bien entendu, des chiffres approximatifs, car le gouvernement n'est aucune-

ment lié par le budget et peut à discrétion augmenter les dépenses, et jusqu'ici la Diète n'a jamais osé jeter un regard indiscret sur les agissements des ministres et essayer d'assainir les rapports existant dans ce domaine, si important, de la vie publique.

(L'Est polonais.)

**BULLETIN**

(Agence Télégraphe de l'Est.)

« Ajencja Wschodnia »  
42, rue du Helder.

**Le général Niessel quitte la Pologne.**

Le Cercle des Commerçants a offert, mercredi soir, un dîner en l'honneur du général Niessel. De nombreuses personnalités du monde politique et du commerce y assistaient. Plusieurs discours ont été prononcés; entre autres par M. Roman Dmowski, ancien plénipotentiaire polonais à la Conférence de la Paix à Paris, qui a déclaré que la paix en Europe était assurée par l'armée française.

Le général Niessel prononça ensuite un discours en polonais: « L'instinct des peuples, dit-il, ne se trompe pas. C'est cet instinct qui a poussé l'un vers l'autre les peuples français et polonais, malgré la distance qui les séparait. En partant, je regarde avec fierté et confiance le labeur accompli pendant quatorze mois. Les progrès de tous genres accomplis par l'armée polonaise frappent les yeux de tous; l'armée polonaise a changé depuis un an, plus qu'elle ne le croit elle-même. » Le général termina son discours en levant son verre à la prospérité de la Pologne et à la gloire de l'armée polonaise.

Le général Niessel a quitté Varsovie le même soir, à 9 heures. Il a été salué à la gare par le général Sosnkowski, ministre de la Guerre; M. de Skirmunt, ministre des Affaires étrangères; la mission militaire française au complet, et de nombreux représentants du pouvoir civil et militaire. La musique a joué les hymnes nationaux français et polonais.

**Les communications entre la Galicie et la Tchécoslovaquie.**

La ligne de chemin de fer Lupkow-Lawoczno étant achevée, les communications se feront directement entre Leopold et la Tchécoslovaquie. La nouvelle ligne sera bientôt mise en exploitation.

**Un incident polono-dantziçois.**

Le 20 décembre dernier, un navire qui transportait 37 tonnes d'explosifs destinés aux mines polonaises se voyait interdire l'entrée du port par une décision arbitraire du président de police dantziçois, qui engagea les ouvriers à refuser le déchargement du navire, alors que son devoir lui commandait d'autoriser le libre accès du port à la Pologne. A la suite de cet incident, le navire dut rester en pleine mer pendant une dizaine de jours, ce qui était susceptible de diminuer la confiance des maisons étrangères expédiant à la Pologne des marchandises par la voie maritime. M. Plucinski, commissaire général, vient de déclarer que de pareilles chicanes ne doivent pas se renouveler. La Pologne profitera strictement des avantages qui lui ont été concédés par le traité de Versailles et ne permettra, à l'avenir, aucune violation de ce traité.

**En Lithuanie de Kowno.**

M. Schmidt, ministre d'Esthonie à Kowno, a déclaré, au cours d'une interview, que M. Purickis avait été dans l'obligation de donner sa démission en raison des divergences qui existaient dans le sein du cabinet au sujet du projet élaboré par M. Hymans. M. Purickis estimait que ce projet pouvait servir de base pour commencer les pourparlers avec la Pologne, mais le gouvernement lithuanien se rangea à l'avis des militaires et des chauvins qui était

contraire à celui du ministre des Affaires étrangères.

Des nouvelles de Kowno annoncent que la direction du ministère des Affaires étrangères serait confiée à M. Balatis, qui est actuellement directeur de département.

**EN HAUTE-SILÉSIE**

**La commission de délimitation.**

La Commission de délimitation polono-allemande s'est rendue dans le district de Ratibor, où elle continuera les travaux de délimitation jusqu'à la frontière tchécoslovaque.

**Disparition d'un journal.**

En raison de la cherté du papier, l'*Oberschlesische Post* a cessé sa publication.

**Les Allemands manifestent leur mécontentement.**

Dernièrement, les Allemands ont effacé toutes les enseignes rédigées en langue polonaise, à Hindenburg.

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4%

**61<sup>e</sup> tirage d'un Million**

du 31 décembre 1921

Numéro gagnant : 4.242.759

**VENTE & ACHAT**  
**SI VOUS VOULEZ VOUS**  
**HABILLER A BON MARCHÉ**  
allez  
**"AU PETIT TEMPLE"**  
26, rue Vercingétorix (métro Maine)  
qui vend des articles neufs et d'occasion  
laissés pour compte des Grands Tailleurs.  
**Vêtements-Linge-Chaussures**  
**Valises-Bijoux, etc.**

**CAFÉ du PARNASSE**  
Beau local. — Rendez-vous des Peintres et  
Sculpteurs de toute nationalité.  
Exposition permanente de tableaux.  
103, boulevard du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

**DERNIERS COURS**

DES

**VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE**

PARIS, 4 janvier 1922.

Actions	Parts	
183	1.565	Silva Plana.
143	—	Boryslaw.
176	470	Franco-polonaise.
510	490	Ratoczyn.
420	242	Wankowa.
279	—	Potok.

LILLE, 3 janvier 1922.

Actions	Parts	
393	428	Dąbrowa.
345	620	Grabownika.
308	600	Industrielle Pologne.
449	6.039	Karpathes.
—	205	Zagórz.

# MEMENTO

## Kilka słów o komunizmie... Trockim... i polskich dla nich sympatjach.

Niedawnymi czasy w Jekaterynosławiu miało się odbyć w synagodze tamtejszej uroczyste rzucenie klątwy na Bronsteina-Trockiego, wskutek publicznej skargi, wniesionej przez starego ojca sowieckiego dyktatora. Wśród grobowej ciszy padły z ust starego Bronsteina groźne słowa: « Żądam, żeby Leon Bronstein został wypędzony z kościoła żydowskiego. Wzywam na jego głowę przekleństwa i potępienia, którego od początku świata żądano jedynie dla wrogów Boga, potępienia bez odkupienia na ziemi ani w przyszłym życiu ».

Po tem oskarżeniu rabin wypowiedział rytualną klątwę na Leona Bronsteina, « zarazę ludzkości i nieprzyjaciela judaizmu ».

Wiadomość tę, podaną przez jeden z angielskich dzienników, trzeba przyjąć z zastrzeżeniem.

Nie wiemy, czy rzeczywiście ta uroczystość się odbyła, i, jeżeli tak było, jaki los spotkał potem rabina i starego Bronsteina. Jeżeli fakt ten istotnie miał miejsce, to dla nas ma on znaczenie dlatego, że własny ojciec Trockiego napiętnował go uroczystość jako « zarazę ludzkości. »

Tę parę słów chcieliśmy podać do wiadomości tych z pomiędzy polskich robotników, którzy w komunizmie widzą zbawienie ludzkości, w Trockim apostoła tego zbawienia.

A piszemy to dlatego, że w ostatnich dniach otrzymaliśmy od jednego z robotników z północno-wschodniej Francji list, w którym przyklaskując naszym artykułom w sprawie robotników polskich we Francji, i zgadzając się najzupełniej z ostrem potępieniem przez nas licznych wybryków niektórych jednostek wśród wychodźstwa robotniczego, powiada między innymi:

« Nie wolno na żadnym polskim wiecu, ani zebraniu tego powiedzieć (aluzja do naszej uwagi, że tylko wyjątkowe jednostki wśród robotników oprą się pokusom i podszeptom agitacji), bo zaraz pierwszy pan prezes powiada: Nie wolno tu opowiadać bajek i burzyć jednych przeciw drugim. A broń Boże, żeby miał kto powiedzieć co przeciw komunistom ». Następuje relacja z pewnego zebrania, na którym obecny ksiądz musiał odwoływać swe zarzuty poczynione komunistom.

Pochwalamy w zasadzie owego prezesa, który broni zgody i nie pozwala burzyć jednych przeciw drugim, ale przy całym poszanowaniu dla wszelkich przekonań politycznych i społecznych, powtarzamy ogółowi naszego wychodźstwa robotniczego we Francji, że czynienie z komunizmu rzeczy nietykalnej, jest conajmniej przestarzałe. A jest przestarzałe dlatego, że ów komunizm, tak okrzyczany i propagowany w Europie przez różnych płatnych czy otumanionych jego agentów, sam się już skończył w Rosji.

Odsyłamy w tym względzie do ciekawego artykułu w nr. 299 krakowskiej *Nowej Reformy* p. t. *Ewolucje bolszewizmu*, z którego podajemy najważniejsze ustępy.

« Rozpoczęty w tych dniach dziewiąty między-

narodowy kongres komunistyczny aprobował zasady nowej polityki ekonomicznej, które rozwinął i uzasadnił Lenin. W ewolucji doktryny komunistycznej jest to wypadek ważny. Nowy program ekonomiczny Lenina zasadza się na powrocie do kapitalizmu, który uznany został jako warunek realizacji dalszego programu komunistycznego. Jest to tedy uznanie własności prywatnej, wprawdzie nie bezwzględne, ale w każdym razie w bardzo szerokim stosunkowo zakresie, głównie do własności drobnej i średniej i to zarówno w miastach jak po wsiach.

« Dąży ta polityka do utrzymania władzy w ręku tej nielicznej grupy ludzi, którzy ją przed czterema laty, wyzyskując nastroj przeciwwojenny mas rosyjskich i ciężkie błędy polityczne rządzącej przez krótki czas burżuazji, jednym śmiałym zamachem zdobyli.

« Lenin w przemówieniach swoich nie ukrywa, że idzie mu teraz głównie o pozyskanie chłopów, ponieważ ci stanowią najsilniejszą podstawę wszelkich rządów. Ze względu na to dążenie, politycznie niewątpliwie uzasadnione, Lenin zmienia swoje programy i przystosowuje je coraz bardziej do potrzeb i życzeń chłopskich. W ten sposób Rosja dzisiejsza weszła na drogę polityki chłopskiej, drobnomieszczańskiej i jest w trakcie przeistaczania się w państwo chłopskie, z wielką, niemal nieograniczoną władzą garści intelektualistów u szczytu.

« W wojsku bolszewickim zniesiono ostatecznie wszystkie komunistyczne wolności, jak sowieckie żołnierskie, wybór oficerów itp. Na miejsce tych wolności wróciła stara i bezwzględna dyscyplina i najściślej rozwinięta hierarchia. Jest to więc jeszcze jeden ważny krok w kierunku odbudowy ideologii komunistycznej.

« Powrót do idei narodowej dokonał się już dawno. Właściwie stanowił on pierwszy objaw komunistycznej reakcji i datuje się z czasów wyprawy Piłsudskiego na Kijów. Wtedy komuniści rzucili hasła narodowe, zaapelowali do potępionego przez siebie patriotyzmu rosyjskiego i zawiesili na kółku hasła kosmopolityzmu. Odtąd kult hasła narodowo-rosyjskich w sferach rządzących rosyjskich nie wygasa. Najsilniejsze zaś ogniska posiada z natury rzeczy w kołach oficerów czerwonej armii.

« Tak więc można już dzisiaj powiedzieć, że komunizm rosyjskiego w tej postaci, w jakiej jeszcze przed trzema laty narzucał się on światu cywilizowanemu, już dzisiaj zupełnie niema. Pozostała natomiast zwarta i silna oligarchia, związana wspólnotą ideałów i interesów, która wszystkimi środkami dąży do utrzymania się przy zdobytej władzy, zawiera wszelkie możliwe kompromisy i prawdopodobnie da początek nowej klasie rządzącej Rosją w imię nieco zmienionej i zmodernizowanej ideologii, ale na starych podstawach, przedewszystkiem zaś w starych historycznych kierunkach.

Powyższe uwagi polecamy gorąco pilnej uwadze polskich zwolenników pp. Lenina i Trockiego. Nie wątpimy, że po tem przeczytaniu zmaleje trochę ich uwielbienie dla sowieków, a wzrośnie własny krytycyzm.

K. MIR.

## Uczniowie polscy z Nancy w Paryżu

Uczniowie polscy z liceum Poincaré'go w Nancy, odjechali w poniedziałek z Paryża po tygodniowym blisko pobycie, poświęconym zwiedzaniu miasta i jego pomników artystycznych i historycznych.

Oto nazwiska uczestników wycieczki: Henryk Chwalibóg z Nowego Sącza — Serafin Juljusz z Myślenic — Lesław Berliński z Warszawy — Tadeusz Kilanowski ze Lwowa — Kazimierz Sniezek ze Lwowa — Stanisław Cydzik z Brzostowie (w Białostockiem) — Alojzy Kijonka z Orłowej (zabór czeski na Śląsku Cieszyńskim) — Stanisław Graczykowski z Gniezna — Witold Klimkiewicz z Ostrowa (Poznańskie) — Jan Partyka z Gdańska — Henryk Łyzński z Różan-

(Łomżyńskie) — Tadeusz Parczewski z Łomży — Józef Warchał z Miechowa — Zbigniew Zapasiewicz z Warszawy.

Nie mogli wziąć udziału z powodu niedyspozycji, bawiący również w Nancy: Stefan Niklewski z Torunia — Tadeusz Pęczarski z Wielunia — Teodor Piłcenreiter z Trzemeszna oraz Bogdan Baranowski z Warszawy.

Są to wszystkie chłopcy 15 lub 16 — letni. Rząd polski przy wyborze kierował się ostrą cenzurą i do wyjazdu przeznaczył rzeczywiście najmłodniejszych wśród tysięcy kilkuset kandydatów, przedstawionych przez wszystkie szkoły średnie w Polsce. Czterech z tych chłopców odbyło służbę w wojsku polskim, a dwóch spędziło rok na froncie i brało udział w bojach. Są to: Chwalibóg, Berliński, Cydzik i Parczewski. Cydzik służył w dywizji gen. Zeligowskiego i jest odznaczony krzyżem wojskowym.

Uczniowie nasi są włączeni do najwyższych klas w liceum Poincaré'go w Nancy (klasy 1-sza i 2-ga, które odpowiadają klasom 7 i 8 w szkołach polskich). Zadanie mają nie łatwe, gdyż

wielu z nich miało zaledwo początkowe znajomości języka francuskiego. Mimo to chłopcy nasi nie pozostają w tyle za swymi kolegami francuskimi, a nawet jeden z naszych (w sekcji matematycznej) wyróżnił się przed wszystkimi. Rozmieszczeni są i mieszkają wśród kolegów francuskich zależnie od klasy, do której należą. U kolegów Francuzów chwala wielką grzeczność i uprzejmość, aczkolwiek-dotychczas przynajmniej nie wyrobiła się między nimi prawdziwa i serdeczna zażyłość koleżeńska, owo najsympatyczniejsze może zjawisko na ławie szkolnej. Ze sobą młodzież polska utrzymuje stałe stosunki w godzinach rekreacji, nie mówiąc o wspólnych wykładach literatury, historii i geografii polskiej, których to przedmiotów udziela im profesor honorowy Uniwersytetu Jagiellońskiego, p. A. Górski, wykładający równocześnie w Uniwersytecie w Nancy.

Podczas pobytu w Paryżu, na prośbę France-Pologne zajął się naszą młodzieżą, zamieszkując z nią i oprowadzając po Paryżu, znany artysta malarz, p. Eugenjusz Dąbrowa Dąbrowski. Z jego inicjatywy uczestnicy wycieczki złożyli w dniu Nowego Roku życzenia sędziwemu synowi nieśmiertelnego Adama, Władysławowi Mickiewiczowi. Wizyta ta przybrała wzruszającą cechę podniosłej uroczystości. Czcigodny nestor polskiej emigracji witał w gościach synów Polski Niepodległej imieniem tej właśnie, wygasającej emigracji, która poszła na wygnanie, nie mogąc wywalczyć niepodległości. Nie wątpimy, że ta, istotnie wielka chwila, w której nasi najmłodsi obywatele Polski Niepodległej odbierali niejako błogosławieństwo z rąk syna największego geniusza Polski, pozostanie na zawsze w ich sercach, jako najsilniejsze i najgłębsze wspomnienie z ich pobytu w Paryżu. Toteż nie wahamy się przyklasnąć z całego serca tej szczęśliwej inicjatywie Pana Dąbrowy, który powiódł naszą młodzież w dom Władysława Mickiewicza.

Za szczęśliwy również pomysł uważamy zaprowadzenie naszych chłopców do pracowni sędziwego artysty rzeźbiarza, mistrza plastyki francuskiej, Bourdelle'a. Goście nasi trafili właśnie na chwilę, kiedy wielki artysta zajęty był pracą nad pomnikiem portretowym znanego uczonego angielskiego, Frazera, zaszczyconego, jak wiadomo, niedawno honorowym doktoratem Sorbony. Bourdelle i Frazer z żywym zainteresowaniem spędzili parę chwil na serdecznej pogawędce z naszymi uczniami, a wiadomości, że część z pomiędzy nich chłopięcemi rękami odpięrała najazd wroga, wywarła na obu wielkie wrażenie.

Ostatnie popołudnie (niedzielne) spędzili uczniowie z Nancy na obchodzie Gwiazdki dla dzieci polskich w sali Geograficznej.

Żłumnie zebrana publiczność owacyjnie witała naszą młodzież, z której każdy otrzymał skromny upominek. Nie zapomniano również i o chorych kolegach, pozostałych w Nancy.

Wycieczkę do Paryża zorganizowała wyłącznie France-Pologne (nie jak podaliśmy w ostatnim numerze wspólnie z rządem francuskim). Należy się też jej za to szczerze uznanie i wdzięczność ze strony kolonii polskiej.

Pozwolimy sobie jednak na skromną uwagę, podyktowaną najlepszymi chęciami.

Powtórzyła się teraz podobna historia, jak z wycieczką akademików polskich podczas ostatniego lata. Oto kolonia polska w Paryżu dowiedziała się o niej w ostatniej chwili. Wprawdzie uczniowie nasi mieli cały czas ściśle wypełniony zwiedzaniem Paryża, wprawdzie na obchodzie Gwiazdki mieli sposobność wejść w kontakt z kolonią polską, ale mimo to, gdyby kolonia nasza była na czas powiadomiona o przyjeździe wycieczki, można było znaleźć na pewno sposobność, by nasi uczniowie weszli w trochę ściślejszy i żywszy kontakt ze swymi rodakami paryskimi. Mamy też niepłonną nadzieję, że na przyszłość ta usterka da się uniknąć.

Uwaga nasza wydaje nam się tem więcej w czasie, że-o ile nas informując-w przyszłości liczba polskich uczniów w liceach i wyższych uczelniach francuskich stale będzie wzrastać.

h.

## Od Administracji

Dla uniknięcia przerwy w otrzymywaniu POLONII prosimy o rychłe nadsyłanie przedpłaty.

**NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI**  
za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie

**BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE**  
**FILJA W PARYŻU**

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

**Oddziały i Agentury:** Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Korzec, Kowel, Krzemieniec, Lwów, Łomża, Łuck, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Równe, Sarny, Siedlce, Sokołów, Stanisławów, Wilno, Włodzimierz Wołyński oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. Reprezentacja w Bruay (P. d. C.). Filja w Brukseli i Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

**Kasy wypłat:** Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

**PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI**

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. **BANK** oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>).*

## SPRAWY POLSKIE.

### Przed wyborami na Wileńszczyźnie.

W ostatnich dwu tygodniach rząd kowieński wystosował do Ligi Narodów dwie noty w sprawie Wilna.

W pierwszej, z dnia 14 grudnia, «protestując energicznie przeciwko wyborom do wileńskiego Sejmu orzekającego i oświadczając, że uchwały tego Sejmu będzie uważał «za nieważne i niebyłe».

W drugiej nocie, z dnia 24 grudnia, rząd kowieński oświadcza, że przyjęcie drugiego projektu p. Hymans'a jest «rzeczą niemożliwą». Domaga się zarazem, aby Rada Ligi Narodów na swęj najbliższej sesji (otwierającej się 10 stycznia) wysłuchała delegata litewskiego.

Z not powyższych widać, jaki jest podwójny manewr kowieńskich władców: odrzucają oni drugi projekt Hymans'a, albowiem nawet tę karykaturę federalizmu uważają za jeszcze zbyt korzystną dla Polski; a zarazem chcą za wszelką cenę wciągnąć sprawę wileńską na porządek dzienny najbliższej sesji Rady Ligi.

Litwinom rzekomo bardzo pilno jest dostarczyć Radzie «szczegółowych wyjaśnień», dotyczących ich stanowiska wobec drugiego projektu p. Hymans'a. W gruncie rzeczy chcą oni uzyskać od Rady uchwałę, protestującą przeciwko wyborom na Wileńszczyźnie. Czy im się to uda — wątpimy.

Nie zapominajmy jednak, że z różnych stron czyniona jest już dziś na Radę presja, aby przeciwko wyborom do Sejmu wileńskiego założyła protest. Np. w *Journal de Genève* z 27 grudnia r. z. znajdujemy artykuł wstępny p. Pawła du Bochet'a, znanego przyjaciela Ukraińców i Litwinów, który dowodzi, że wybory wileńskie są «niesprawiedliwe», że jest to «komedia» itp., poczem konkluduje:

«Warunki, w jakich Polska chce przeprowadzić owe wybory, stanowią wyzwanie pod adresem Ligi Narodów. Liga Narodów ma oczywiście prawo nie obrzucić się za to. Ale jej autorytet moralny, jeśli wybory dojdą do skutku, na pewno będzie poszwakowany».

P. du Bochet troszczy się bardzo o autorytet moralny Ligi Narodów. I my również. Dla tej choćby przyczyny, że jesteśmy jej członkiem. — Zaś doświadczenie nas uczy, że autorytet Ligi istotnie kilka razy już ucierpiał z powodu Wilna, ale stało się to zawsze wówczas, kiedy Liga powzięła decyzję, której wykonać nie była w stanie.

W danym wypadku można, zdaje się, twierdzić, że Liga Narodów nie usłucha zainteresowanych rad p. du Bochet'a. Jak zresztą mógłby prezes Rady L. N. p. Hymans protestować przeciwko wyborom z 8 stycznia? Wszak odbędą się one na terenie przewidzianego przezeń «kan-tonu wileńskiego».

Niespodzianki są oczywiście możliwe, tembardziej, że jeszcze kilka tygodni temu naszemu postłowi londyńskiemu oświadczone w «Foreign Office», że rząd angielski nie może uznać żadnych wyborów na terenie Wileńszczyzny. Ale w obecnym stanie rzeczy W. Brytania pozostawia nam w pewnym stopniu wolną rękę dla przeprowadzenia wyborów i zwołania Sejmu orzekającego. Protest formalny może się zjawić ze strony W. Brytanji, lub Ligi Narodów, dopiero po ogłoszeniu przez sejm orzekający sposobu przyłączenia Wileńszczyzny do Polski. Nie zdaje się ulegać wątpliwości, że zwyczaj inkorporacja protest taki wywołałaby niechybnie.

Co do stanowiska Francji, to jest ono w całym tego słowa znaczeniu lojalne. Nie należy przez to rozumieć, że Francja poprze każdą ewentualną decyzję Sejmu wileńskiego. Opinia Francji co do sposobu rozwiązania zatargu polsko-litewskiego jest znana: jest to federalizm. Nie karykatura federalizmu z drugiego projektu p. Hymans'a, ale mocny federalizm ze wspólną armją, wspólną polityką zagraniczną i unją celną.

JUNOSZYC.

## CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

### Zgon działacza polskiego na Śląsku.

W nocy z piątku na sobotę zmarł w Cieszynie w 70 roku życia notariusz dr. Antoni Kasprzak, wybitny działacz narodowy polski na Śląsku Cieszyńskim. Wieść o jego zgonie rozlegnie się żalobnie po całej ziemi śląskiej.

### «Krzyż Walecznych» dla Francuzów.

Przegląd *Wieczorny* dowiadyuje się, że polskim «Krzyżem Walecznych» odznaczeni zostali: prezydent Francji, Raymond Poincaré, b. prezydent Rady ministrów, George Clemenceau, marszałkowie Francji: Foch i Petain, oraz 25 generałów, siedmiu pułkowników, 9 podpułkowników, 28 majorów i 40 poruczników i podporuczników francuskich.

### Odnaczenie inżyniera Drzewieckiego.

Jak podaje *Gazeta Warszawska*, b. prezydent stol. m. Warszawy, inżynier Piotr Drzewiecki, odznaczony został krzyżem oficerskim Legji honorowej.

### O Jaworzynę.

Sprawę Jaworzyny poruszono na konferencji ambasadorów w Paryżu, co było poniekąd niespodzianką dla stron interesowanych. Rada orzekła, że o ile Polska i Czecho-Słowacja nie dojdą do porozumienia przed dniem 15 stycznia, to wejdzie w życie poprzednia decyzja Rady, przyznająca kraj sporny Czecho-Słowacji. Dzięki lojalności, z jaką poseł czesko-słowacki w Paryżu interwenjował łącznie z posłem polskim, Rada zgodziła się pozostawić stronom termin 6-miesięczny. Możliwie, że układy w sprawie Jaworzyny toczyć się będą w Warszawie.

### Kobiety polskie jenerałowi Niesselowi.

W dniu 27 z. m. o godzinie 12 w południe grono pań warszawskich, przedstawielek stowarzyszeń kobiecych, oraz osób prywatnych, stawilo się u jenerała Niessela, aby mu wręczyć dar pamiątkowy od kobiet polskich i ryngraf ozdoby w haftowanej według starych wzorów okładce i adres, opatrzoney licznymi podpisami. Na przemówienie p. Józefy Szebekówny, jenerał, widocznie wzruszony, odpowiedział kilku gorącymi słowami, w których podkreślił wybitną rolę kobiet w życiu społecznym i politycznym Polski i szczere sympatje, jakie żywi dla naszego kraju i dla armji, z którą był pracą swoją tak blisko związany.

### Antypaństwowa działalność posła Łańcuckiego.

Sąd okręgowy łódzki wystosował podanie do odpowiednich władz z wnioskiem o wydanie sądowi posła Łańcuckiego, którego działalność na terenie Łodzi, zmierzająca do utworzenia republiki rad drogą obalenia istniejącego w Polsce ustroju, podlega dochodzeniu karnemu. Poseł Łańcucki oskarżony będzie z art. 129, obowiązującego obecnie w b. Królestwie Polskiem kodeksu karnego.

## ZE ŚWIATA

### Rada Ligi Narodów.

16 sesja Rady Ligi Narodów, która się zbierze w Genewie 18 stycznia, załatwi sprawę wyboru wys. komisarza na w. m. Gdańsk. Poza tem Rada Ligi rozważać będzie sprawę protestu Litwy przeciwko wyborom zarządzonym przez Polskę na terytorjum Wilna, zapozna się ze stanem rokowań polsko-niemieckich w sprawie G. Śląska i wysłucha sprawozdania odnośnie do sprawy mandatów.

### Konferencja w Cannes.

W dniu wczorajszym rozpoczęła się konferencja premierów państw aljanckich w Cannes. Na porządku dziennym jest odrestaurowanie ekonomiczne Europy. W istocie jednak Lloyd George, sprzymierzony z Włochami i Japonją a zaprzyjaźniony z Niemcami, zamierza ograbić Francję i Belgję z należnych im przez Niemcy odszkodowań. Prasa francuska nie ukrywa swych obaw co do wyniku konferencji w Cannes i zgodnie wyznaje, że jest to najkrytyczniejszy moment i próba ogniowa przyjaźni franko-angielskiej. I naszym zdaniem wynik konferencji w Cannes odegra decydującą rolę na losy Europy. Polska, związana jak najściślej z Francją, będzie śledziła przebieg konferencji z zapartym oddechem.

### Warunki uznania sowietów: długi państwowe i własność prywatna.

Daily Chronicle dowiaduje się, że podczas narady swej z Krasinem, pełnomocnikiem handlowym Sowietów w Londynie, Lloyd George oświadczył, że nie może być mowy o uznaniu Rządu Sowieckiego, dopóki Rosja nie uzna długów państwowych rosyjskich i prywatnej własności. Również przed wykonaniem tych warunków Rosja Sowiecka nie będzie zaproszona do udziału w konferencji międzynarodowej.

### Anglja w tarapatach.

Mimo uspakajających oświadczeń Anglii, powstanie w Indiach się szerzy, a różne lokalne ruchy łączą się w jeden potężny protest zbrojny przeciw panowaniu angielskiemu. W Egipcie, mimo zesłania na wygnanie na Cejlon szefa narodowców, Zaglul paszy, opozycja przeciw uzurpowanym rządowi Anglii rośnie coraz potężniej. Sprawa irlandzka również nie załatwiona. Irlandzki parlament dotychczas nie ratyfikował słynnego układu z rządem angielskim.

### Do polskich towarzystw we Francji.

Znany polski improwizator i poeta Roman HERNICZ, którego wieczory cieszyły się wielką popularnością w kraju i zagranicą, przyjedzie w styczniu 1922 r. do Francji, by rodakom naszym dać możność spędzenia kilku miłych, beztrudnych wieczorów. O rodzaju sztuki i talencie HERNICZA, powie nam najlepiej recenzja *Gazety Polskiej o wieczorach HERNICZA*:

W sali warszawskiego «Tow. Hygienicznego» odbył się wieczór Improwizatorski Rom. HERNICZA. Wieczór podzielony był na trzy części, a wszystkie prześcigały się w doskonałości. W części pierwszej improwizował HERNICZ rzeczy poważne. Do słowa «miłość» powstał głęboki poemat, ktoś znowu rzucił «słońce» i zażądał balady, którą mu HERNICZ w wytwornej podał for-

mie. — Podziwiać można wprost tę doskonałą formę techniki, opanowanie sztuki rymotwórczej. Wiersze dojrzałe do druku, powstają w jednym momencie, z jednego słowa, rzuconego ze strony publiczności.

W części drugiej, fotografował HERNICZ publiczność na oczekaniu. Rzucając tylko spojrzenia na salę, opisywał w dowcipnych wierszykach osoby znajdujące się na sali, ich wygląd, spożycia, — młodych słuchaczy i ich radosne sąsiadki, — pary małżeńskie, a wszystko czynił w tak oględny, a przytem wesoły sposób, że w żaden sposób nie mogłaby się publiczność o te dowcipne «fotografie» na artystę pogniewać.

W części trzeciej — opowiadał HERNICZ w czterowierszach na pytania, stawiane mu przez publiczność. Nie pozostawiono żadnej dziedziiny w spokoju. Zapytywano o politykę, literaturę, wierność, małżeństwo, bogactwo — a na te pytania odpowiadał HERNICZ wierszami, krótko a dobitnie.

Cały wieczór był nad wyraz oryginalny, a publiczność nie szczędziła hucznych i zasłużonych oklasków dowcipnemu poecie.

(«Gazeta polska», Warszawa)

Prócz tego wygłosi HERNICZ odczyty o obecnej sytuacji w kraju, — na wieczorach swoich wygłasza również recytacje autorów polskich.

Wszystkie stowarzyszenia polskie we Francji, które chciałyby zaprosić HERNICZA, jako prelegenta, zechcą zgłosić się w redakcji *Polonii*.

### UWAGA

Posostało jeszcze niewiele egzemplarzy Konstytucji Polskiej z dnia 17 marca 1921. Jest obowiązkiem każdego obywatela polskiego posiadać egzemplarz Konstytucji swojego kraju. Do nabycia w księgarni *Polonii* po 3 fr.

EUGENJUSZ MAŁACZEWSKI.

(Z cyklu: KOŃ NA WZGÓRZU.)

### MIODOWY TYDZIEŃ na Ukrainie.

(ciąg dalszy)

Do kompletu brakowało jedynie chorążego Gawłowicza. Był to oficerek najmłodszy w Baonie, piękny jak cherubin, przytulny jak kotka, wesoły i śpiewający. W wolnych chwilach komponował zgrabne wierszyki, które ogólnie się podobały. Jego uroda, prawie że kobieca, gładkość twarzy pozabawionej wszelkiego zarostu, miły charakter, zjednywający mu przyjaciół wśród najsrońszych nawet mruców, — wyrobiły mu w Baonie stanowisko «oczka w głowie» u wszystkich. W rozmowie potocznej nazywano go «Siostrą». Przewisko to zawdzięczał swemu upodobaniu do przebierania się w suknie kobiece, szczególnie lubił ubiór Siostry Miłosierdzia. Kto go ujrzał w tem przebraniu, a przedtem nie znał, bywał wprost olśniony urodą i elegancją «siostrzyczki», noszącej na wypchanym po mistrzowsku białym znak Czerwonego Krzyża.

Z jego to powodu zebrali się oficerowie na prośbiewie. Przed godziną wysłuchano właśnie mszy za spokój duszy chorążego Gawłowicza. Tydzień minął, jak wysłano go do powiatowego miasta w sprawie służbowej z sześcioma ułanami, przydanymi dla asysty. Nikt z nich dotąd nie wrócił. Miano więc ich za straconych bezpowrotnie.

Po mszy żałobnej ks. proboszcz zaprosił do siebie kolegów nieboszczyka na kieliszek starki. «Kieliszek» okazał się całą baterją przesłanioną omszonych, pękających butelek. Przekąski w postaci śledzików, marynowanych grzybów, korniszonów, pasztetów z gęsiej wątróbki i tym podobnych arcydzieł księżej gospodyni, z łatwością przedziwną wślizgiwały się przetykiem do żołądka, który napelniał się nimi, jakoby tosem suchych gąbek, ląknących wilgoci i wciąż nienasyconych. To też po jedenastej kolejce pragnie-

nie jeszcze się wzmogło i ksiądz proboszcz, zacny patriota, odkorkowywał nowe butelki, nalewał do kieliszków płyn gęsty i dostały, ścisnął oficerów i gadał rozrzewniony:

— Patrzę i słyszę, lecz własnym oczom i uszom nie wierzę. Ja, stary grzesznik, niegodny sługa boży, mam honor podejmować polskie wojsko. Pijcie panowie, nie żałujcie sobie, jabym dla was krwi serdecznej nie pożalował... Siejba była w płakaniu, ale żniwo w weselu... Panie pułkowniku dobrodzieju, może śledzika jeszcze?... Niezbadane są wyroki boskie... Poruczniku łaskawco nie daj się zapraszać po dwa razy, spróbuj pasztetu, palce będziesz lizać... Niech żyje Polska zjednoczona i niepodległa!...

— Ale bez «hadów» księżę dobrodzieju. Wpierw trzeba wszystkich hadów powywieszać, aby był spokój na wieczny czas, — zastrzegł się «oberhad» Pawulski.

— Kto mieczem wojuje, ten od miecza ginie, — odrzekł proboszcz. — Chwała na wysokości, a na ziemi pokój ludziom dobrej woli...

— Had nie ma dobrej woli, — ponuro zaprzeczył Pawulski.

Lipek-Kardaszewicz przed każdym połknięciem kieliszkiem wołał: «krwi!» i pochłaniając całemi stosami przekąski, mrucał: «kësim».

Gdesz przed lekarzem Czerskim wynosił pod niebiosy talenty organizatorskie Czechów.

Naogół jednak, pomimo dwudziestej kolejki, humory były nieszczerne. Wszyscy nie mogli się pocieszyć po stracie Gawłowicza.

Pułkownik Zgrzytałski pił i jadł w milczeniu, wreszcie przy dwudziestej i którejś kolejce wstał i rzekł:

— Panowie, nie możemy tego kielicha wzniesić za zdrowie «Siostry», wypijmy więc z myślą wspólną o tym nieboraku kochanym...

— Na pohybel hadom! — dodał Pawulski.

— Krwi! — krzyknął Kardaszewicz.

— Wieczny odpoczynek racz mu dać Panie, a światłość wiekuista niechaj mu świeci na wieki wieków, — powiedział z namaszczeniem proboszcz.

A oficerowie odpowiedzieli chórem:

— Amen.

W tem samym mgnieniu otworzyły się drzwi do pokoju i w chłopkiej świtce i wyszywanej zgrze-

### Wiadomości Telegraficzne

« Agence » Telegraphie de l'Est « Ajencia Wschodnia » 12, rue du Helder.

#### ● Pożegnanie generała Niessel'a.

W ubiegłym tygodniu związek kupców warszawskich zęgnął bankietem odjeżdżającego gen. Niessel'a. W bankiecie wzięto udział wiele osobistości ze świata politycznego i kupieckiego. Na liczne przemówienia polskie i francuskie gen. Niessel odpowiedział po polsku. Między innymi powiedział general:

« Instynkt narodów nie myli się nigdy. Ten to właśnie instynkt popchnął ku sobie naród polski i francuski pomimo odległości, która je dzieli. Odjeżdżając, spoglądam z dumą i nadzieją na pracę, dokonaną w ciągu 14 miesięcy Postępu, dokonany przez armję polską na wszystkich polach uderza w oczy. Od roku armja polska zmieniła się bardziej, niż sama się tego spodziewa.

Przemówienie to hucznie oklaskiwane, zakończył gen. Niessel, wznosząc zdrowie na pomyślność Polski i chwałę armji polskiej.

General Niessel opuścił Warszawę dnia 29 grudnia o godz. 9 wieczorem. Na dworcu zęgnali go: minister wojny, gen. Sosnkowski, minister spraw zagr. Skirmunt, misja wojskowa francuska in gremio oraz mnóstwo przedstawicieli ze świata wojskowego i cywilnego. Muzyka grała Marsyljanek i Hymn polski.

#### ● Litwini rozstrzelują Polaka.

W Kownie rozstrzelano z końcem grudnia Polaka Dreslera, oskarżonego o szpiegostwo na rzecz Polski. Dresler był więziony w piwnicy o temperaturze 15 stopni mrozu, a strażnicy tak się nad nim znęcali, że na śmierć powleczone go okrytego ranami.

#### ● Komunikacja kolejowa Polski z Czechosłowacją.

Wskutek naprawienia linii Łupków-Ławoczno przywrócono bezpośrednią komunikację kolejową z Czechosłowacją (zakarpacką).

bnej koszuli wszedł — chorąży Gawłowicz. — Wszelki duch Pana Boga chweli! — zawołał zdumiony proboszcz.

— Frorok jest jeden. Mohomct Rossullah! — wyrzekł Kardaszewicz, dławiąc się kiszonym ogórkiem.

Wszyscy porwali się z krzesel.

— Siostrzo, to jesteś ty, czy nie ty?

— We własnej osobie, panie pułkowniku, — odrzekł Gawłowicz.

— Sam wróciłeś?

— Nie.

— Z ułanami?

— Nie.

— Więc jak? z kim? Gadaż żywo.

— Z żoną.

— Z czyją żoną?

— Z moją własną.

I chorąży Gawłowicz zaprowadził towarzyszy broni do okna i wskazał na wóz, stojący na rynku przed kościołem. Na wozie siedziała dorodna «molodycia» w żółtej, jak szafran chustce w czerwone kwiaty na głowie.

Oficerowie się zaśmieli.

— Nie rób kawałów. Wolne żarty.

— Ładne mi żarty, — odrzekł zafasowany Gawłowicz.

— Toż wczoraj ślub w cerkwi wzięliśmy z nią najformalniejszy.

Oficerowie wpadali w coraz większe osłupienie. Gawłowicz, mówiąc o ślubie, ani się uśmiechnął. Zdawał się być na serjo zakłopotany. Jakkolwiek mówił o sobie rzeczy wprost fantastyczne, jednakże obecność na rynku baby w żółtej chustce i poważny ton chorążego zastanowiły wszystkich.

— Jeśli nie łże, to mówi prawdę. Niech zda szczegółowy raport, co porabiał w ciągu ostatniego tygodnia, — rzecze porucznik Królikowski.

Gawłowicz wypróżnił trzy kieliszki starki jeden po drugim i rzekł, wskazując ręką na rynek:

— Teraz mniej się jej boję. To straszna kobieta. Jestem żonaty naprawdę. A jak się to stało, opowiem.

— Słuchamy! — odrzekli oficerowie, zasiadając do przerwanej stypy po Gawłowiczu, który rozpoczął opowiadanie:

(c. d. n.)

# KALENDARZE KARTKOWE, SCIENNE DO ZRYWANIA

z orłem polskim \* \* \* \* \* polsko - francuskie.

Do nabycia w POLONII, 3 bis rue la Bruyère.

Cena 3 franki. — Z przesyłką pocztową 3 franki 75 cent.

## Porady Prawne

Chąc przyjść z pomocą naszym rodakom, rozrzuconym po Francji, Polonia postarała się o stałego **Adwokata** którego celem jest udzielanie porad prawnych, zarówno jak prowadzenie wszelkich spraw, wymagających pomocy prawnej. We wszystkich sprawach takich, jak: Formowanie Towarzystw Akcyjnych, Sprawy: handlowe, cywilne, kryminalne, administracyjne, rozwodowe i ślubne, Sprzedaż Majątków, Opracowanie Statutów, **Wypadki et c.** zgłaszać się należy do Polonii, która każdą zgłoszoną sprawę przekaże swemu adwokatowi, względnie skieruje doń bezpośrednio zgłaszającego się. Dla niezamożnych porady bezpłatne. Adwokat przyjmuje u siebie we wtorki i piątki od 2-4 popoł.

### ● Zajęcie między Polską a Gdańskiem.

W dniu 20 grudnia zawinął do portu gdańskiego statek, wiozący 37 ton materiałów wybuchowych, przeznaczonych dla kopalni polskich. Naczelnik policji gdańskiej samowolnie nie pozwolił robotnikom portowym na wyładowanie statku, który musiał przez 10 dni stać na kotwicy. Wypadek ten słusznie może spowodować u dostawców zagranicznych, wysyłających towary do Polski drogą morską, nieufność do swych odbiorców polskich. Komisarz polski Pluciński wniósł z tego powodu protest u rządu gdańskiego, zaznaczając, że fakt ten jest brutalnym naruszeniem warunków Traktatu Wersalskiego, i że Polska nigdy na to nie pozwoli. (Nie rozumiemy, że aż 10 dni trzeba było czekać na ten protest. Przyp. red.)

### ● Moneta zdawkowa.

Według doniesienia dzienników ma być wkrótce zaprowadzona w Polsce moneta zdawkowa (poniżej 100 marek) w postaci monety niklowej.

### ● Poseł polski w Angorze.

Posłem polskim w Angorze (stolica Kemalistów w Małej Azji) ma zostać radca legacyjny w Belgradzie, Smogorzewski.

### ● Rosja kupuje w Polsce.

Radca legacyjny sowiecki w Warszawie, Gorczakow, poczynił znaczne zakupy dla rządu sowieckiego.

### ● Polityka Białorusinów.

Białoruski komitet wyborczy ogłosił następujący program:

1-o Włączenie do Polski Wilna i zachodniej Białorusi na podstawie statutu samorządowego. 2-o Wprowadzenie w życie w tych okręgach reformy rolnej, uchwalonej przez sejm w Warszawie. 3-o Odbudowa okolic spustoszonych przez wojnę.

### ● Szkorbut szerzy się w południowej Rosji.

Południowe okolice Rosji cierpią na wielki głód i szkorbut, szerzący się tam w sposób zatrważający. Żadna organizacja nie stara się zwalczać epidemii.

## Z księgarni POLONII

NADESZŁY:

Pastorałki i Kolędy . . . . . 6 fr.  
Kalendarz Marjański . . . . . 5 fr.  
Kalendarz Powszechny . . . . . 5 fr.  
z przesyłką pocztową o 75 ct. więcej.

## IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45

Wykonujemy wszelkie druki polskie.  
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.  
Broszury. Formularze. Zaproszenia.  
Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską.

**Wszelkie przeróbki, reparacje i odśwież. mebli i materacy, transformacje i zawieszanie portjer i dekoracyj**

wykonuje sumiennie po cenach bardzo przystępnych

**Tapicer - dekorator B. JARNICKI**  
Paryż, 13 rue Zacharie metro St. Michel.

### ● Na Ukrainie sowieckiej.

Wskutek powstania w powiatach kamienieckim i płoskirowskim, komuniści dokonali «oczyszczenia» partji, wcielając jej członków do armji, a 36 z nich skazując na rozstrzelanie.

Na Ukrainie południowej obsiano zaledwo 15 do 20 proc. ziemi. Obliczają, że braknie 7 milionów pudów zboża do zasiewów wiosennych.

Misja ametykańska Hoovera przybyła do Charkowa. Pięć wagonów żywności, wysłanych do Moskwy, zniknęło w drodze i dotychczas ich nie odszukano.

Zmarł słynny pisarz ukraiński, Włodzimierz Korolenko, w podeszłym wieku.

### ● Położenie finansowe Rosji.

Nadzwyczajne posiedzenie komisarzy sowieckich stwierdziło, że położenie finansowe Rosji prowadzi do katastrofy. Banknoty wypuszczone dziennie w ilościach nieprawdopodobnych i bez żadnego rachunku, nie wystarczają mimo wszystko na potrzeby codzienne. Komisarze postanowili spisać wszystkie kosztowności i dzieła sztuki będące w posiadaniu państwa.

### ● Więźniowie polscy w Rosji.

Posel polski w Moskwie p. Stefański zwiedził obozy więźniów i internowanych w Rosji i stwierdził, że żywni są w sposób absolutnie niewystarczający. Wielu z nich trwało w strejku głodowym, który jednak przerwali na zapewnienie posła, że wkrótce skończy się ich niewola.

### ● Oświadczenia Trockiego.

Trocki wygłosił w Moskwie wielką przemowę w d. 27 grudnia, odnoszącą się do spraw armji czerwonej. Armja ta według Trockiego została zmniejszona w przeciągu r 1921 o połowę. Obecnie podczas pokoju potrzeba jej zapewnić instrukcję i zaprowiantowanie. Trocki wyraził publicznie hołd dawnym oficerom carskim służącym w armji czerwonej, a zwłaszcza byłemu ministrowi wojny carskiemu, Wierchowskiemu, zajmującemu obecnie ważne stanowisko w tej armji. Mówiąc o pokoju Ryskim, Trocki oświadczył, że Sowiety dają dowód istotnej dobrej woli w wykonaniu warunków tego pokoju, mimo że Polska twierdzi wręcz coś przeciwnego. (i ma słusność, tak twierdząc. przyp. red.)

Pierwszy Polski Sklep  
Artykułów Piśmiennych.

## ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki warszawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką):  
*Kurjer Poranny — Robotnik — Rzeczpospolita*  
zarazem poleca **KSIĄŻKI POLSKIE**  
3, rue Fourcy. — Paris IV.

Tel. Trudaine 54 - 66.

## SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.  
:: Otwarte całą noc. ::

Orkiestra cygańska-Tańce-Spiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

## Władysław Syrewicz

b. prof. Konserwatorium w Krakowie

:: udziela lekcji ::  
gry na skrzypcach.

232, Boulevard Raspail, Paris XIV.

## 61 Ciągnięcie Miljonówki

z d. 31 grudnia

Z koła wyszedł numer

4.242.759.—

### ● Finlandja bierze środki ostrożności wobec Sowietów.

Środki ostrożności przedsięwzięte przez Finlandję wobec grupowania się bolszewików u granic finlandzkich spowodowały rozejście się sił sowieckich.

## NA GÓRNYM ŚLĄSKU

### ● Delegacja polska na G. Śląsku.

Delegat polski p. K. Olszowski przybył do Katowic w ostatnim dniu roku i wyjechał z całą delegacją w podróż inspekcyjną.

### ● Komisja graniczna.

Komisja dla wyznaczenia granicy udała się ostatnio w okolice Raciborza dla wyznaczenia granicy aż do granicy czeskiej.

### ● Zamknięcie dziennika.

Z powodu drożyzny papieru przestała wychodzić *Oberschlesische Post*.

### ● Niemcy zrywają polskie szyldy.

W ostatnich dniach Niemcy zerwali wszystkie szyldy polskie w Zabrze.

**DENTYSTA POLAK**

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32  
(Nord-Sud St. Georges)  
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie  
operacje dentystyczne.  
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele  
i święta tylko od 9—12.  
Dla pracujących w biurach i magazynach  
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

**PENSJONAT  
POLSKO-AMERYKANSKI**

Wielki komfort—Centralne ogrzewanie  
Elektryczne oświetlenie — Łazienki.

Pokoje z całodziennym  
utrzymaniem od 20 fr.

14 rue Daumier — Paryż (XVI), (Auteuil).  
TELEFON. GARAŻ.

**Bank Francusko-Polski**

41 Avenue de l'Opera, Paryż.  
Telefon: Central 08-99.

Bank zajmuje się wyłącznie  
:: sprawami z Polską. ::

Kupno i sprzedaż polsk. banknotów.  
Rachunki bieżące w markach polsk.  
Wysyłka pieniędzy do Polski.

**KRONIKA**◇ **Gwiazdka dla dzieci polskich.**

Niedzielną Gwiazdka dla polskiej dlatwy, u-  
rządzona staraniem ruchliwego Sokoła Paryskie-  
go, ściągając do sali Geograficznej tłumu publi-  
czności polskiej dorosłej, dorastającej i ledwo  
od ziemi odrosłej. Nastrój zapanował od pierw-  
szej chwili serdeczny, szczerze domowy, a okla-  
skom i okrzykiem rozbawionej dlatwy nie było  
końca.

Obchód zagał prezes Sokoła Wł. Milkuszy-  
cz, poczem kierownik szkółki m. Szawklisa, p. Mar-  
czewski wspomnieli o zasługach zgasłego jej za-  
łożyciela i opiekuna dzieci polskich w Paryżu.

Na część koncertową złożyły się popisy gim-  
nastyczne, chóralne i muzyczne dzieci, oraz  
dwie komedijki, odegrane również przez dzieci.

Wykonawcami byli: Mondralówna, Wędoł-  
kowska, Bykowska, Szurówna, Węglińska, Ma-  
lachowska i Kozakowska, oraz Pobóg-Masson,  
Chmielewski, Małachowski, Lebedeff, Jankow-  
ski, Bykowski, Rousset i de Woyno.

Wspaniale przybrana choinka, obwieszona po-  
darkami dla dzieci i sownice w fanty zaopatrzo-  
na tombola były prawdziwą radością dzieci.

Rzetelne uznanie należy się organizatorom tej  
części obchodu, a mianowicie pp.: Marczewskie-  
mu, kierownikowi szkółki, oraz p. Pobóg-Masson  
i Wilman Grabowskiej.

Z drugiej strony otrzymujemy list od p. Pobóg-  
Masson, podkreślający specjalne zasługi pań,  
które gorliwą swą pracą nad dziećmi, jak rów-  
nież pan Marczewski, przyczynili się do dobrego  
wykonania odegranych komedijek. List ten  
wspomina zwłaszcza o paniach Mondralowej i  
Bykowskiej, których dzieci miały rolę najtrud-  
niejsze, a z których wywiązały się nader sta-  
rannie.

Niedzielną Gwiazdka zostawi u wszystkich  
uczestników nader miłe wspomnienie, naszej  
młodzieży z Nancy, przybyłej in gremio na ob-  
chód, przypomniała atmosferę prawdziwie pol-  
ską, a Sokolowi Paryskiemu poczytaną być musi  
za wysoce obywatelski uczynek.

Wspomnianym wykonawcom i ofiarodawcom  
Sokół Paryski wyraża serdeczne podziękowanie.

**BIENENFELD JACQUES**

**KUPUJE :** Perły, Drogie Kamienie  
Bijuterje okazyjne.

PARYŻ 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

**POLSKA FABRYKA MEBLI**  
Artystycznych we wszystkich  
STYLACH**MAKULUS & MAŁACHOWSKI**

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII<sup>e</sup>)  
(métro Reuilly)

Wielki Wybór na Składzie

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski  
w Paryżu

**A. MAKOWSKI**

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS  
(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.  
Modele pierwszorzędnych domów.  
Przechowywanie i przerabianie futer.  
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim  
znacznie niższe.

◇ **Z Sokoła Paryskiego.**

Najbliższe zebranie Sokoła odbędzie się dzi-  
isiaj, w sobotę, d. 7 b. m., o godz. 8 i pół wiecz.,  
w lokalu własnym, 7 rue Corneille, metro Odeon.

◇ **Wyjaśnienie.**

P. Wiesiołowski, z Biura dla Spraw Wychodź-  
czych prosi nas o zamieszczenie notatki, że na  
ostatnim wiecu w Lallaing wprawdzie oficjalnie  
zapowiedział otwarcie szkoły polskiej w Lallaing,  
ale nie podawał żadnej określonej daty tego  
otwarcia.

◇ **Odczyt o Polsce w Nicei.**

W dniu 22 grudnia r. z. staraniem ruchliwego  
stowarzyszenia «Groupe d'Etudes Historiques»  
odbył się w Nicei odczyt Generała Carbillet, by-  
łego komendanta 29 dywizji, na temat «Polska  
i jej siła zbrojna». Publiczności zebrało się  
przeszło 500 osób. Po odczycie wicekonsul Rze-  
czypospolitej Polskiej dziękował prelegentowi,  
a zebrana publiczność hucznymi oklaskami za-  
manifestowała swe zainteresowanie dla Polski.

◇ **Nabożeństwo żałobne.**

W piątek, dnia 6 b. m., w kaplicy Matki Bo-  
skiej w kościele św. Augustyna odbyło się nabo-  
żeństwo żałobne za spókoj duszy ś. p. Emilji hr.  
Sobańskiej.

**ODPOWIEDZI OD REDAKCJI**

PP. J. Truszkowskiemu z Buenos Aires i Trele  
z Londynu.

Pieniądze na propagandę (40 fr. i 5.000 mkp.)  
otrzymaliśmy i serdecznie dziękujemy. Czyn Sz.  
Panów powinien być — i nie wątpimy, że bę-  
dzie — dobrym przykładem dla innych Rodaków  
i z tego też głównie względu przyklaskujemy mu  
z całego serca.

ANTIQUITES & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,  
brzozy, makaty.

**CAFÉ DE LA ROTONDE** Rendez-vous  
Artystów Ma-  
105, boulev. du larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,  
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej  
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

**Compagnie Générale Transatlantique**  
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I<sup>ej</sup>,  
II<sup>ej</sup> i III<sup>ej</sup> klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

**GABINET LEKARSKI**

Doktora Massonet'a

50, RUE DE CHATEAU-LANDON — PARYŻ  
(métro Aubervilliers)

Choroby ogólne i choroby krwi

**CHOROBY KOBIECE**

Codziennie od 1 do 3 i od 8 do 9 wieczorem  
oraz na Rendez-Vous listownie zamówione

**WIELKA NAGRODA**

Na obchodzie Gwiazdki, w niedzielę  
ubiegłą w sali Geograficznej **zgubiono**  
**portfel skórzany** (ciemno-zielony),  
zawierający pieniądze i papiery osobiste na  
imię Stefani Dąbrowskiej. — Uczciwego zna-  
lazcę uprasza się o odesłanie papierów pod  
adresem **Polonii** (3 bis rue La Bruyère) lub po-  
szkodowanej, 4, rue Coustou (Paris XVIII<sup>e</sup>).  
Pieniądze zawarte przeznacza się za zna-  
leżenie. — Można je zatrzymać, a papiery  
odesłać anonimowo.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać mar-  
kami pocztowymi 75 centimów na druk nowych  
opasek.

**RYNEK PIENIĘŻNY**

Paryż dnia 4 stycznia 1921.

Funty angielskie.....	52 fr. 34 1/2
Dolary amerykańskie.....	12 fr. 43 1/2
Franki belg.....	95 3/8
Franki szwajc.....	2 fr. 41
Marki niem.....	6 1/2
Korony czeskie.....	19 5/8
Leje rumuńskie.....	10 1/2
Korony austr.....	7/16
Liry włoskie.....	53 1/8
Marki polskie:	
Banknoty.....	047
Czeki na Warszawę.....	044 1/2-046 1/2
Tysiąc marek polskich.....	4 fr. 45

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLO-  
NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-  
macji we wszystkich kwestiach i sprawach ban-  
kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-  
arnych. Można zgłaszać się codziennie, między  
godziną 5 a 6 po południu.